MERCREDI 20 AOUT 1879 N° 220

Le Nouveau Cettois

Le Numéro 5 Centimes

ABONNEMENTS :

HÉRAULT, GARD, AVEYRON AUDE, TARN ..... Trois Mois. 4 fr. 50
AUTRES DÉPARTEMENTS ..... 5 fr. 50

On s'abonne à Cette, 5, quai de Bosc, 5.

JOURNAL RÉPUBLICAIN

QUOTIDIEN

POLITIQUE, COMMERCIAL ET MARITIME

Le Numéro 5 Centimes

INSERTIONS :

ANNONCES, 50 cent. la ligne. — RÉCLAMES, 1 fr
FAITS DIVERS : 2 fr. — CHRONIQUES LOCALES, 5 fr. la lign

Sont reçues aux Bureaux du Journal, 5, quai de Bosc, 5.
Les lettres non affranchies seront refusées.

Cette, le 19 août.

Au moment où va s'ouvrir dans toute la France la session des conseils généraux, il n'est pas sans intérêt de connaître combien sera embarrassée l'attitude de ces mêmes conseils en présence des vœux à émettre au sujet des lois sur l'enseignement supérieur.

Entre les lignes de la circulaire adressée par M. le ministre de l'intérieur aux préfets on aperçoit sans peine, malgré des obscurités cherchées, le désir où est l'honorable M. Lepère que les vœux des conseils généraux soient émis en de tels termes qu'ils soient pour le gouvernement un appui plus que platonique.

C'est qu'il s'agit pour le cabinet actuel d'être ou de ne pas être. Le ministère le comprend et c'est pour cela que la circulaire de M. Lepère, sans oser inviter ouvertement les conseils généraux à ne tenir aucun compte de la loi du 10 août 1871, les exhorte sourdement, en termes amphibologiques, à louvoyer entre les difficultés que présente cette loi.

« Vous n'oublierez pas, dit M. le ministre de l'intérieur aux préfets, que s'il » convient de ne pas laisser porter atteinte aux droits de l'Etat et aux pou» voirs de ses représentants, il importe » également de respecter les intentions » du législateur en assurant librement aux » conseils généraux l'entier exercice des » attributions qu'il leur a confiées. »

Ce qui veut dire en langage non ministériel : La situation est grave ; les fameuses lois Ferry sont sur le point d'être repoussées par le Sénat, puisque l'article 7 qui les contient, pour ainsi dire tout entières, n'a pas obtenu l'approbation de M. Jules Simon ; il faut qu'en cette circonstance les assemblées départementales qu'on a bridées jusqu'à ce jour, soient à la hauteur du service que nous attendons d'elles, en donnant au gouvernement le coup d'épaule de l'amitié, en émettant sur ces lois des vœux qui, tout en revêtant un caractère d'intérêt général, n'en seront pas moins nettement politiques.

Voilà à quelles manœuvres en sont réduits les gouvernements qui ne savent pas se placer résolument sur le terrain de la liberté.

Si, il y a quelques mois bien avant l'ouverture de la session des conseils généraux, M. Lepère ou quelqu'un de ses collègues avait proposé la révision de cette loi de 1871, loi mesquine qui condamne les Conseils généraux au plus insignifiant des rôles, M. le ministre de l'intérieur n'aurait pas aujourd'hui, tout en tremblant pour son portefeuille à rédiger des circulaires amphigourifiques, véritables chefs-d'œuvre de littérature administrative.

Quant à nous, nous avouons humblement que nous préférerions cent fois la situation de l'âne de Buridan à celle des malheureux conseillers qui vont être appelés à exprimer leur opinion sous forme de vœu au sujet des lois Ferry.

Où commencera le vœu exclusivement politique, c'est-à-dire illégal ? Où s'arrêtera le vœu d'intérêt général, c'est-à-dire permis ?

Certes, il est de l'intérêt général que l'enseignement soit libre pour tous ; mais émettre le vœu que les congrégations aient ou non le droit d'enseigner, n'est-ce pas se rendre coupable d'un vœu politique, empiéter sur les attributions parlementaires, alors surtout que la Chambre des députés s'est déjà prononcée ?

Quelle que soit l'habileté de M. Lepère et de ses honorables collègues, si obscur qu'il ait voulu rendre son langage, il n'échappera pas aux difficultés que soulèvera l'interprétation de sa circulaire.

Quand on sème l'obscurité on ne saurait récolter la lumière. Quoi qu'il advienne, nous ne plaindrons pas un ministère qui depuis quelque temps travaille à sa chute avec tant d'ardeur.

On lit dans le *National* :

Si, contre nos vœux et contre nos espérances, la loi Ferry ne passait pas au Sénat, le gouvernement n'en resterait pas pour cela désarmé en face des jésuites. Il n'aurait qu'une chose bien simple à faire :

Pour l'entrée dans les carrières de la magistrature et de l'administration, exiger, comme on vient de le faire pour l'auditorat au conseil d'État, que les diplômes de licencié ou de docteur en droit réclamés des candidats soient pris dans les facultés de l'Etat ;

Pour l'entrée aux Ecoles qui forment des fonctionnaires, c'est-à-dire aux Ecoles Normale, Militaire, Polytechnique, Navale et Forestière, rédiger les programmes de telle sorte que nul ne puisse être admis à concourir, s'il n'apporte un certificat qu'il a fait ses études dans un établissement de l'Etat.

Cela, le gouvernement peut le faire *par simple décret*. Et il porterait ainsi aux maisons congréganistes d'enseignement secondaire et d'enseignement supérieur, *autorisées aussi bien que non autorisées*, un coup indirect, mais un coup mortel.

Est-il possible qu'un républicain intelligent et sincère écrive de pareilles lignes ?

Ne vouloir la liberté que pour ses amis, c'est de la tyrannie. Que devient alors le principe de liberté qui est le plus bel apanage de la doctrine républicaine ?

Chronique Commerciale

BERCY

Le beau temps facilite les affaires à tous les degrés de l'échelle commerciale : le détail de Paris a un bon débit, ce qui le pousse aux achats, il y est encore porté par d'autres motifs : la hausse qui s'avance et la crainte d'une mauvaise récolte, c'est-à-dire de prix plus élevés encore. Aussi, est-ce pour d'assez fortes parties que ses demandes arrivent.

Une chose arrête un peu le mouvement des transactions : certaines qualités manquent. On recherche principalement les cuvées du Centre,

---

FEUILLETON DU *NOUVEAU CETTOIS*

N. 169.

LA VIEILLESSE DE MONSIEUR LECOQ

Par F. DU BOISGOBEY

DEUXIÈME PARTIE

M. LECOQ AGIT

L'ex-numéro 29 fit aussitôt volte-face sans se lever, et vit que l'observateur de la lucarne rengainait tout à la fois sa lunette et un chiffon rouge qu'il agitait au bout d'une perche.

Il n'y avait plus d'incertitude possible, La télégraphie aérienne qui venait de prendre fin montrait clairement que des intelligences existaient entre le château et le moulin.

Or, château et moulin étaient aussi suspects l'un que l'autre, à en croire les informations recueillies dans le pays.

Le château était habité par un couple qui murait sa vie, le moulin par des meuniers qui répandaient autour d'eux comme une odeur de brigandage.

Piédouche avait surpris un secret dont il comptait tirer grand profit. Piédouche ne se sentait pas de joie.

Il ne savait pas encore comment il allait s'y prendre pour utiliser sa trouvaille, mais il était fermement décidé à ne pas quitter ces parages intéressants avant d'avoir complètement éclairci le mystère.

Il faut dire qu'il avait déjà son roman tout fait, un roman dont le père Lecoq lui avait indiqué le canevas et qui était en bon chemin pour devenir une histoire vraie.

Piédouche s'étonnait seulement que la maison de l'Anglais restât en dehors de cet échange de signaux, car dans le scenario inventé par M. Lecoq, cet Anglais jouait un rôle important.

Mais là ne gisait pas la difficulté. L'agent n'était pas chargé de visiter Georges Atkins. Sa mission se bornait à étudier les meuniers, et il ne voulait pas l'outrepasser. Son patron, d'ailleurs, devait déjà savoir à quoi s'en tenir de ce côté-là, puisqu'il avait vu l'ivrogne.

Seulement Piédouche se trouvait placé dans la fâcheuse alternative de manquer le rendez vous pris avec M. Lecoq pour le soir, à dix heures, ou de s'éloigner du moulin juste au moment où il lui importait le plus d'y rester.

— Bah ! se dit il, le patron comprendra que je ne couche pas ici peur mon plaisir. Peut-être même ne se soucie-t-il plus beaucoup de me rencontrer sur la place de l'église, où nous serions exposés à être espionnés par Fouineux. Et puis, qui sait si cette après-midi il ne reviendra pas flâner par ici ? Dans tous les cas, demain, je trouverai bien moyen de le voir... Le gendarme l'aura *embêté*, mais il s'en sera tiré... Les passeports que Pigache nous a procurés sont tout ce qu'il y a de plus en règle... Décidément, je reste.

Sur cette résolution, il prit sur l'herbe une position commode, il éteignit sa pipe et fit semblant de dormir.

C'était assurément le meilleur parti qu'il pût prendre, car, d'une part, le meunier averti par son épouse le regardait sans doute du haut de son grenier, et, d'aure part, il était évident qu'il ne se passerait rien d'intéressant avant que la nuit ne fût venue.

Mais il faisait très-chaud ; Piédouche était fatigué et il avait presque vidé une bouteille d'un vin très-capiteux.

bon goût et possédant un peu de vinosité. Il est à remarquer que cette lacune ne parait pas devoir être comblée très prochainement, car les arrivages sont de faible importance et peu suivis. Par ces chaleurs, on est peu disposé à faire voyager les vins ; puis, on le sait, la production se décide malaisément à vendre, d'une part; de l'autre, le commerce, en présence des hauts prix qu'on lui demande, ne se décide pas facilement, non plus, à acheter.

Les bons soutirages 1er choix valent de 162 à 165 fr. la pièce de 225 litres daus Paris ;

Les qualités courantes de 155 à 160 ;

Les qualités ordinaires de 155 à 158.

A la semaine prochaine, une cote détaillée.

ENTREPOT

Les affaires conservent, cette semaine, le même courant que la précédente. Le commerce de détail, en général, n'ayant qu'une maigre confiance dans la qualité de la prochaine récolte, a passé des ordres assez importants, en vins de soutirage, dont les prix restent fermes de 155-165 la pièce dans Paris.

La Banlieue, toujours favorisée dans son écoulement, le prouve par ses réassortiments, qui remplacent abondamment ses manquants.

Somme toute, satisfaction générale de part et d'autre.

Arrivages sans changements, sur la semaine précédente.

(*Moniteur vinicole*)

NOUVELLES DU JOUR

M. Claveau, secrétaire-rédacteur du Sénat, écrit au *Voltaire* pour démentir qu'il soit l'auteur ou l'inspirateur de l'article du *Figaro* contenant le récit d'une conversation avec M. Jules Simon.

—

M. Radouant, chef de bureau au ministère de l'agriculture et du commerce, dont l'arrestation a été annoncée, vient d'être interrogé par M. Bressol, juge d'instruction. Il a fait les aveux les plus complets ; les détournements dont il était l'auteur atteindraient le chiffre de 10,000 fr.

—

On écrit de Genève que rien n'a encore confirmé l'arrivée de M. le comte de Chambord ; mais on parle de la prochaine arrivée de M. Gambetta au château des Crêtes.

—

Le Conseil municipal de Lons-le-Saulnier a voté l'érection d'une statue à Rouget de Lisle.

—

Le ministre des postes et des télégraphes, M. Cochery, rentrera à Paris mercredi.

—

MM. Lepère et Waddington ne se feront pas remplacer pendant leur absence de Paris ; ils recevront chaque jour, en province, les pièces à signer.

—

Un banquet républicain, donné par les ouvriers de la marine, aura lieu le 31 août à Rochefort.

Parmi les invités, on signale MM. Gambetta, Victor Hugo, Louis Blanc, Allègre, Brun, Pelletan, Daumas, Dréo, Laisant, Girerd, Lavieille, Turigny, etc.

—

On annonce la mort de M. Barnabé Chauvelot, rédacteur de l'*Univers*.

—

L'enquête relative au fait qui s'est produit lundi dernier dans le bois de Clamart (élèves séminaristes blessés par un coup de feu) constate qu'il n'y a pas eu de tentative de meurtre, ainsi qu'on l'avait annoncé d'abord.

Le coup de feu a été tiré involontairement par un braconnier à l'affut.

—

La rue du Luxembourg qui va du boulevard des Capucines au jardin des Tuileries, prendra le nom de rue Cambon.

Le boulevard Haussmann, la rue Cambacérès, la rue Bonaparte conserveront leurs noms naturels ; une partie seulement de cette dernière rue prendra le nom de rue du Luxembourg.

—

La chute des feuilles bonapartistes !

On annonce encore que deux journaux bonapartistes vont disparaître : le *Mont-Blanc* et le *Mont-Cenis*.

—

Un accident qui pouvait avoir de terribles conséquences a eu lieu hier sur la ligne du chemin de fer du midi, près de la station de Trèbes. Un train de voyageurs a pris en écharpe la queue d'un train de marchandises qu'on n'avait pas eu le temps de garer

Il n'y a pas de mort à déplorer. Quelques voyageurs qui se trouvaient dans les premiers wagons ont été contusionnés ; un employé de poste a été renversé dans le wagon qu'il occupait. Seul, un homme d'équipe a été grièvement blessé.

La fin du ballon captif

—

Il y a quelques jours, lorsque nous rendions compte de l'accident arrivé au ballon captif de Berlin, nous ne supposions pas qu'il nous faudrait aujourd'hui écrire l'oraison funèbre de l'aérostat des Tuileries, dégonflé dans sa deuxième année, par une bourrasque venue de l'ouest et sous les yeux du public ému de cette terrible agonie d'un géant.

—

Cette formidable lutte à duré une heure. A partir de trois heures et demie, l'aérostat était attaqué par des ondées intermittentes accompagnées de rafales. Le vent semblait chercher le côté vulnérable de sa colossale victime, la lançant dans toutes lee directions successivement, puis, la soulevant d'un souffle irrésistible pour la laisser retomber, aplatie, sous une pression de 15 kilogrammes. La sphère, dans ces mouvements violents, épuisait à chaque assaut ses moyens de résistance. Chaque flux et reflux avançait l'instant prévu de la catastrophe finale.

—

Nous avons dit *prévu*, avec intention. Les deux aéronautes Dartois et Godard étaient en effet là, contemplant la majesté de ce ballon attaqué par un impitoyable et invisible ennemi dont la voix sifflait effroyablement dans les cordages. Ils étaient là tous deux, ces intrépides voyageurs de l'air, épiant chacune des convulsions de l'agonisant, qu'ils savaient condamné et qu'ils ne pouvaient sauver.

A un formidable coup de vent qui ébranla tout l'appareil de haut en bas, Eugène Godard s'écria :

— Dartois ! c'est la fin !

C'était effectivement la dernière résistance. Un craquement sinistre se fit entendre et le ballon Giffard poussa le dernier soupir, — une véritable détonation — et son âme s'envola dans l'espace — une âme représentant une valeur réelle de 25,000 fr. de gaz hydrogène. Il était cinq heures.

—

Il y aura bien des affligés par suite de cette catastrophe, M. Giffard, l'ingénieur qui avait eu pour l'aérostat détruit des petits soins de père et le public qui était habitué à *son ballon captif*.

Or, comme le Parisien est tenace, il lui faudra son ballon mort ou vif, et soyez persuadé qu'il ira en contempler les restes, comme il l'admirait autrefois planant majestueusement au bout de son câble. Mais ces petits profits posthumes ne consoleront certainement pas M. Giffard, pas plus que MM. Dartois et Godard.

Il faudra cependant d'ici peu se faire une raison, messieurs, et rendre le plus tôt possible au public, qui vous en saura gré et vous le prouvera, un de ses divertissements favoris.

Chronique Cettoise

Les travaux du Lazaret à construire sur le brise-lames, ont été adjugés hier, à la préfecture, à M. Sérail, déjà adjudicataire à Cette, de la construction des blocs.

M. Sérail a fait un rabais de 24 p. 0/0, M. Demay, son concurrent, l'a fait de 18 p. 0/0.

Nous pouvons annoncer d'une manière certaine que la commission nautique et la commission d'enquête pour l'examen des projets de grande jetée au large se réuniront à partir du 10 septembre prochain.

Les habitants du quartier Haut se plaignent, avec raison, qu'on n'appose aucune affiche dans leurs quartiers, et qu'ils sont obligés de descendre pour prendre connaissance de ce que celles-ci peuvent avoir d'intéressant pour eux. Il y a là une injus-

---

Il arriva que le brave agent s'endormit pour tout de bon.

Personne du reste ne vint le déranger ; il aurait pu rêver de Tolbiac, de la belle Disney, ou de l'abominable Chauffaille ; mais la vérité est que son sommeil ne fut pas même troublé par des visions et qu'il dura six heures.

Quand il se réveilla, le jour baissait déjà.

Etonné de se retrouver à la même place et d'y être resté si longtemps, Piédouche s'empressa de se lever et de regagner le moulin.

Il craignait d'avoir manqué l'heure du repas, et il se demandait comment il se faisait que la meunière l'eût oublié.

D'ordinaire, aux champs, on ne soupe pas tard, afin d'économiser du luminaire, on se couche en même temps que le soleil.

Mais les gens du moulin de l'Yvette ne faisaient rien comme les autres.

En traversant la passerelle, l'agent vit au-dessous de lui Jacquot, les pieds dans l'eau du canal et les mains occupées à raccommoder les planches vermoulues des vannes d'aval.

Il se garda bien de se déranger et, continuant son chemin, il trouva la meunière en faction sur la porte de la salle basse.

— Arrivez donc lui cria-t-elle du plus loin qu'elle l'aperçut. J'allais envoyer mon garçon vous chercher.

— Excusez-moi si je vous ai fait attendre pour manger la soupe, dit Piédouche.

— La soupe ! il y a beautemps que j'ai avalé la mienne ; il n'en est pas resté et je n'ai pas envie de vous en tremper une autre. Mon homme n'est pas revenu de Corbeil. Il ne rentrera pas ce soir. Ainsi vous pouvez tortiller sans lui et sans moi votre lard et votre pain.

C'est tout ce que j'ai à donner, ajouta la Chauffaille en montrant une écuelle posée sur le fond d'une barrique vide.

— Avec ça et une bouteille de vin, je souperai comme un roi, répondit l'agent.

Il pensait :

— Vieille coquine, ton scélérat de mari n'est pas loin, mais je n'ai pas peur de lui, et j'aurai l'œil sur toi, car, pour sûr, il se passera quelque chose ici cette nuit.

La bouteille qu'il réclamait était là, débouchée par les mains de la prévoyante meunière, qui s'empressa de remplir le verre de son hote.

Piédouche s'était réveillé la bouche sèche et l'estomac creux. Il fit honneur à ce repas frugal qu'il prit debout, sur le pouce. et il vida la bouteille jusqu'à la dernière goûtte.

La vieille le regardait avec ses petits yeux ronds, comme une chouette regarde un merle qu'elle a envie de croquer.

— Votre lit est prêt, grommela-t-elle, dès qu'il eût fini. Là sur ces sacs. Vous serez aussi bien que dans du foin.

— Mieux, m'ame Chauffaille. Le temps de griller une pipe dehors, pour ne pas vous enfumer ici, et je reviendrai me mettre entre deux draps... je veux dire entre deux sacs.

— Allez piper, si vous voulez ; mais ne soyez pas trop longtemps. Dans une demi-heure je barricaderai la porte, et tant pis pour ceux qui ne seront pas rentrés.

Piédouche promit de ne pas s'attarder et sortit. Il éprouvait le besoin de prendre l'air et surtout d'examiner encore une fois les abords du moulin avant de s'y laisser enfermer.

La nuit tombait et il ne pouvait pas pousser bien loin sa promenade. Il voulut cependant aller jusqu'au bosquet où il avait si bien dormi et il passa le pont de bois.

(*La suite au prochain numéro*)

tice ou un oubli que nous signalons à qui de droit, dans l'espoir, qu'on prendra des mesures pour faire cesser au plus tôt cet état de chose.

Nous avons reçu la communication suivante :

Comité du sou des Ecoles laïques

Le Comité a l'honneur d'informer ses concitoyens qu'une conférence sera faite au théâtre, le lundi 25 courant, à 8 h. 1/2 précises du soir, par M. Ch. Quentin, conseiller municipal de Paris et rédacteur de la *Petite République Française*; au profit de l'œuvre du sou des Ecoles.

Le sujet de la conférence sera :

Les Proscrits de Décembre

La fanfare des *Enfants de Cette* veut bien prêter son concours bienveillant à cette soirée.

Le Comité sera heureux de voir ses concitoyens répondre à son appel et venir applaudir le citoyen dévoué qui met aussi obligeamment son talent au service de la cause de l'instruction populaire.

Pour le Comité du sou des Ecoles laïques :

Le *Président*,

ARNAUD-BLOEME.

Un détachement composé de 150 réservistes doit arriver demain dans notre ville.

A cet effet une compagnie du 27e bataillon de chasseurs a quitté, ce matin, le casernement, pour se rendre au Lazaret afin de faire place aux arrivants.

Le pensionnat Sainte-Thérèse situé rue de l'Esplanade, maison Vaillard, et dirigé par Mme Bousquet née Fanny, donne sa distribution des prix demain 20 courant, à 8 heures du soir, dans la salle du théâtre. Ce pensionnat jouit à juste titre de la sympathie des familles, et nous ne doutons pas qu'un public nombreux n'aille applaudir les succès des élèves et le zèle et le dévouement de leur directrice.

Il est arrivé hier, 200 hommes de troupes par le train de 4 h. 55, venant de Montpellier.

Le nommé F. C., âgé de 67 ans, a été arrêté hier à 6 heures du soir, pour avoir été trouvé sur la voie publique dans un état complet d'ivresse et défaut de papier.

Les frères M. A. ont été mis en contravention, hier à 10 heures du soir pour avoir troublé la tranquilité publique et fait rébéllion envers les agents.

Bibliothèque populaire gratuite

DE CETTE

3, rue Neuve du Nord, 3

Les salles de la Bibliothèque sont ouvertes gratuitement au public, tous les ours, de 2 heures à 5 heures après-midi, et de 8 heures 1/2 à 10 heures du soir.

28 publications préiodiques.

Journal Officiel.

CAFÉ GLACIER

Jardin et grande salle de spectacle

ENTREE LIBRE

SOIRÉES D'ÉTÉ

DU NOUVEAU TOUS LES JOURS

Grand orchestre et Concert d'OCARINAS par la troupe des Montagnards des Apennins

ENTRÉE LIBRE

GRAND CHOIX DE GLACES

et

Glaces au four, Bombes et Parfaits

FROMAGES GLACÉS SUR COMMANDE

NOS TÉLÉGRAMMES

Le Caire, 18 août.

Le cabinet tout entier a donné sa démission.

Le khédive prend la présidence du nouveau ministère, qui vient d'être ainsi constitué :

Zulficar-Pacha, au ministère de la justice ;

Mustapha-Fahmi-Pacha, au ministère des affaires étrangères ;

Haidar-Pacha, au ministère des finances ;

Osman-Refki-Pacha, au ministère de la guerre et de la marine ;

Mehemed-Marascli-Pacha, au ministère des travaux publics ;

Ali-Ibrahim-Pacha, au ministère de l'instruction.

Zulficar-Pacha fera l'intérim du ministère de l'intérieur.

Bruxelles, 19 août.

La fédération socialiste de Bruxelles organise une manifestation pour protester contre l'expulsion des socialistes allemand invités à quitter le territoire belge.

Paris, 19 août, matin.

M. Lepère, qui préside le conseil général de l'Yonne, se propose, à l'issue de la session, de se rendre en Italie, où il compte passer ses vacances.

— M. Hérold est parti hier soir, se rendant dans les Pyrénées. Pendant son absence, qui se prolongera un mois environ, M. Vergniaud, secrétaire général de la préfecture de la Seine, remplira les fonctions de préfet.

— M. le ministre de l'intérieur a donné des ordres pour qu'on lui expédie chaque jour le résumé des principaux incidents des séances des conseils généraux.

Paris, 19 août, midi.

Un télégramme de Terre-Neuve annonce que la petite ville de Saint-Pierre, située dans cette île, a été détruite par un incendie. Le gouvernement envoie des secours, d'office, aux habitants.

— On parle de l'abbé Raymond, frère du chirurgien de ce nom, comme futur évêque d'Amiens. Il serait appuyé par M. Gambetta.

— Il n'y aura pas de conseil des ministres avant la fin de la semaine. Néanmoins l'*Officiel* publiera un mouvement judiciaire.

Paris, 19 août, soir.

Les ambassadeurs des puissances donnent à la Porte un délai de quarante-huit heures pour fixer la date de la réunion de la conférence pour la délimitation des frontières grecques.

BOURSE DE PARIS

Du 19 août 1879

4 %.....	85.30	h. 05
3 % amortissable.	83.20	h. 25
— ex-coupon.....	116.00	h. 1.25
5 %.....	117.00	h. 20

Marine

MOUVEMENT DU PORT DE CETTE

ENTRÉES

Du 16 au 18 août

Alger, Marseille, vap. fr. *Cheliff*, 756 tx, cap. Lachaud, diverses.
Santa-Pola, bal. esp. *San Miquel*, 32 tx, c. Sempere, vin.
Marseille, vap. fr. *Durance*, 318 tx, cap. Lemée, diverses.
Marsala, br. it. *Michel*, 113 tx, c. Esposito, vin.
Cadaguez, bal. esp. S. *José*, 17 tx, cap. Albert, vin.
Taragone, br.-goel. esp. *Union*, 42 tx, c. Mayons, vin

SORTIES

Du 16 au 18 août

Marseille, vap. fr. *Echo*, c. Maigre, diverses.
Galtz, vap. angl. *Arno*, c. Stophonsen, lest
Marseille, vap. fr. *Jean Mathieu*, c. Castelli, diverses.
Collioure, bal. fr. *Sœur Rose*, c. Abet, sel.
Port Vendres, tart. it. *L. Madre*, c. Rossi, relâche.

Le Courrier des Assurances, 19 Boulevard Montmartre, Paris, peut encore disposer pour ses clients d'un certain nombre d'actions de la *Renaissance*, Compagnie d'assurance sur la vie.

BOITES POSTALES

pour

ECHANTILLONS DE LIQUIDES

de

M. CHEVALLIER Fils, de CETTE

Seul dépôt à Cette, à la papeterie A. CROS, quai de Bosc, 5.

Petits modèles, **40** cent. — Grands modèles, **50** cent.

A Vendre

UNE BARAQUETTE

Située à la seconde station, chemin de la Citadelle.

TRÈS JOLI POINT DE VUE

S'adresser à M. AUGUSTIN, huissier, Grand'Rue, 8. à Cette.

CAFÉ DU PONT-NEUF

Tenu par M. Durand

TOUS LES JEUDIS ET DIMANCHES

Grand Concert

A VENDRE

AVANT LES COURSES

LA CETTOISE

Yole de 4 rameurs

S'adresser à M. Xavier Falgueirettes.

Agence générale des Familles

MAISON DE COMMISSION

HENRY BELLAIRE & CIE

30, rue Taitbout, PARIS

L'Agence Générale des Familles est l'intermédiaire direct entre les acheteurs et les fabricants. Elle fait bénéficier sa clientèle des prix du gros et garantit la bonne qualité de ses achats. Toute demande de renseignements, accompagnée d'un timbre pour la réponse est immédiatement satisfaite.

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS

d'Ameublements, Objets d'art, Corbeilles de mariage, Trousseaux, Layettes, Bijouterie, Orfèvrerie, Costumes et Modes pour dames et enfants, Fleurs, Plumes, Dentelles, etc., etc.

Installation complète, sur devis et à forfait de Maisons, Appartements, Hôtels, Châteaux, Villas, Ecuries, Parcs, Jardins.

Achat, Vente et Gérance de Propriétés

Ordres de Bourse. — Recette de rentes

Affaires contentieuses.

Représentation aux successions, faillites, etc.

ASSURANCES (vie et incendie)

auprès des Compagnies de premier ordre

(*sans frais*)

Musique et Pianos

de tous Facteurs

ALPHONSE GRACIA

42, Grand'Rue, 42, CETTE

Instruments en cuivre et en bois.

Cordes diverses et accessoires pour tous les instruments.

Location et accord de pianos.

Abonnements à la musique

AVEC PRIMES

ATELIER DE RÉPARATIONS

UN EX-SOUS-OFFICIER

Demande un emploi dans une maison de commerce, soit pour faire les opérations de Douane, de Régie et de transit, soit pour des Encaissements.

S'adresser, rue Jeu-de-Mail, 41, au 1er étage, Cette.

Plus de TETES CHAUVES

DÉCOUVERTE SANS PRÉCÉDENT!

Repousse certaine et arrêt des chutes (à forfait)

Envoi gratis, renseignements et preuves. ON JUGERA.

MALLERON, 85, rue de Rivoli, Paris (près le Louvre).

USINE A GAZ

DE CETTE

Réduction du prix du Gaz

La Société l'Union des Gaz a l'honneur d'informer sa clientèle qu'à partir du 1er juillet prochain le prix du mètre cube de gaz sera uniformément porté à trente-cinq centimes, soit une réduction de 12 1/2 0/0.

La Compagnie rappelle qu'elle installe **gratuitement** le **branchement extérieur**, ainsi que la **colonne montante**; Elle **loue** les appareils ordinaires d'éclairage et de chauffage; enfin, elle se charge des installations à des prix modérés.

Grand choix d'Appareils divers

AVENUE DU CHATEAU-D'EAU

A VENDRE

EN GROS OU EN DÉTAIL

20 cheminées marbre de toutes dimensions; dessus de commodes à 12 fr. 50, et table de nuit.

CHAUVET père

marbrier

rue des Casernes, 25, à Cette

Le Gérant responsable P. BARBET.

COMPAGNIE GENERALE
DES
Bateaux à vapeur à Hélice
Du Nord
Service mensuel et régulier entre
CETTE le HAVRE
et DUNKERQUE

Pour frêt et renseignements, s'adresser M. A. SALONNE, courtier maritime, à CETTE.

NAVIRES EN CHARGE

Pour Saint-Malo, faisant livrer a Saint-Brieux, Dinan, Granville et aux Iles Anglaises

Navire français PRUDENT,
Capitaine BOURDONNAIS

S'adresser à M. A. SALONNE, courtier maritime, à CETTE.

LOCATION DE TRANSPORTS

Cerclés en fer
Vente de Fûts de toutes espèces
PIÈCES VIDES DE 3|6

G. THOMAS

13, Quai du Pont-Neuf, 13
CETTE (HÉRAULT)

COMPTOIR DE CHANGE

ORENGO ET RIEUFRÉGIER
Rue St-Guilhem, 12,
MONTPELLIER

SUCCURSALE A BÉZIERS
12, Rue de la République, 12.

Maladies de la Peau

Guérison assurée des

DARTRES — Démangeaisons
BOUTONS — PSORIASIS
ECZÉMAS — PYTIRIASIS

MARQUE DE FABRIQUE

2, 50 le pot et **3** fr. par la poste
En s'adressant pharmacie **Carré** à BERGERAC ou à TOURS.
Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

Attestations élogieuses de MM. les médecins
Nombreux certificats de guérison

COPEAUX de GOUDRON

DU Doct^r BRISSAUD (Breveté s.g.d.g.)
La meilleure préparation de Goudron contre
RHUMES, BRONCHITES, GRAVELLE
Un copeau de goudron, mis dans une carafe, donne en quelques instants une Eau de Goudron délicieuse, salubre et rafraîchissante.
La boîte : **1** fr. **50**
ENVOI PROSPECTUS SUR DEMANDE
LIEUTARD & Ce, 88, boul. Sébastopol, PARIS

• 7, rue Paul-Lelong — **AFFICHAGE GÉNÉRAL** — 7, rue Paul-Lelong

→ L. AUDBOURG & Cie ←

Paris, toutes les Communes de France et de l'Algérie.

Affichage en pose simple, en conservation, sur toile, sur mur. Entretien garanti. Impression de tous prospectus et affiches; impression spéciale des affiches sur papier-pâte ou couleurs fines, chromolithographie, etc. Distribution sur la voie publique ou à domicile sous bande ou sous enveloppes.

La Maison d'Affichage général L. AUDBOURG et Ce a des correspondants dans toutes les communes de France. Grâce à son Agence de Publicité dans les journaux de Paris et de province, elle a pu créer dans les grandes villes et les principales communes des inspecteurs chargés de s'assurer de la bonne exécution du travail. Le personnel expérimenté dont elle dispose donne à sa nombreuse clientèle toutes les garanties désirables.

Emplacements réservés pour l'Affichage en Conservation.

A LA BOTTE MARSEILLAISE

CHAUSSURES sur MESURE — CONFECTIONS en TOUS GENRES

Prix très modérés.

CLARENQ

Rue des Casernes, 24, — CETTE.

OUVERTURE DE LA CHASSE

Le *Comptoir général l'Intermédiaire* offre à MM. les chasseurs de leur envoyer *gratuitement* et *franco* son magnifique *album d'armes* et fournitures de chasse *avec facilités de paiement* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie *Une surprise aussi agréable qu'inattendue est réservée à tous ceux qui en feront la demande.*

Adresser les lettres à *M. l'Administrateur délégué, 38, boulevard Saint-Marcel, à Paris.*

On demande des *représentants* pour la vente, dans toutes les communes de France ; *bonnes remises.*

LIBRAIRIE AUDOT
LEBROC & Cie, Successeurs
8, rue Garancière, PARIS
VIENT DE PARAITRE :

L'ART DU CONFISEUR MODERNE

A l'usage des confiseurs et des ménagères
Par BARBIER-DUVAL
Confiseur à Nancy
Médaille de 1re Classe

In-18 jésus, 825 pages, illustré de 108 figures. — Prix : 7 francs.

Capsules Créosotées
A L'HUILE DE FAINE OU DE FOIE DE MORUE
de
GUILLOT de TOULON
Constituent le remède certain des
Maladies des Voies respiratoires
telles que : l'*Asthme*, les *Bronchites chroniques*, les *Crachements de sang*, les *Maladies du larynx* et la
PHTHISIE PULMONAIRE
Prix de la boîte : 4 fr.
GUILLOT, Pharmcien, à **Toulon**
ET TOUTES PHARMACIES

GROS : Hugot à Paris.
DEPOT : Pharmacie Pailhès, à Cette.

12e année

LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
Parait tous les Dimanches
En grand format de 16 pages
RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO :

4 FR. PAR AN — Bulletin politique Bulletin Financier Revue de toutes les valeurs de la Bourse Recettes de ch. de fer Correspondances étrangères. Coupons échus, appels de fonds, Cours des valeurs en Banque et en Bourse. Revue des Charbonnages. Bulletin agricole. Liste des tirages. Vérifications des numéros sortis. Réponse aux abonnés par journal. Renseignements financiers. — 4 FR. PAR AN

PRIME GRATUITE
Manuel des Capitalistes
Un fort volume de 500 pages in-8.
Ouvrage le plus complet qui existe, contenant l'historique de toutes les valeurs.

ABONNEMENT D'ESSAI
Pour mettre le public à même de faire la comparaison avec les autres journaux financiers.
2 *Francs la première année*
Avec droit à la prime gratuite.
PARIS — 7, rue Lafayette. 7, — PARIS
Envoyer un mandat-poste ou timbres-poste

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG
5 Médles d'Or, 3 Gds Dipls d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

VERMOUTH DE TURIN

AU QUINQUINA
D'ISNARDI Neveu et Cie
A ALGER
L.-V. BERNARD et Cie, Successeur
Rue Charles-Quint, 5, à Alger.
Médaille d'argent à l'exposition internationale de Marseille (1874). — Médaille de br à l'exposition agricole d'Alger (1876).

SEULE RÉCOMPENSE

Cette liqueur, préparée par M. ISNARDI neveu, se recommande par ses propri *apéritives, toniques et fébrifuges*, elle peut remplacer avantageusement les vins quinquina en général. On la trouve dans tous les cafés.

Sachant que plusieurs établissements se servent de notre éti-quette pour rem nos bouteilles vides d'un vermouth au quinquina qui ne sort pas de notre fabr tion. nous prions MM. les Cafetiers et consommateurs de refuser toutes les bouteilles ne porteraient pas le cachet de notre maison, L.-V. BERNARD, à Alger.

Médecine spéciale

Un des plus grands progrès de la Médecine moderne, c'est la découverte d'un médicament à base animale et végétale, assimilable et inoffensif comme le pain, et guérissant d'une manière constante, ces affections si souvent incurables par les moyens ordinaires les mieux dirigés; les maladies contagieuses, les dartres, les scrofules, etc. La théorie médicale explique la puissance extraordinaire du nouveau médicament. Une vaste pratique dans tous les pays du monde la confirme par les guérisons les plus inespérées. Le Docteur OLLIVIER s'est occupé pendant vingt ans de ces maladies spéciales, qui sont le plus grand fléau de l'humanité et compromettent même les sources de la vie ; il a consulté tous les auteurs, comparé tous les essais, analysé tous les systèmes. C'est après ces études profondes qu'il est arrivé à la découverte de ses merveilleux Biscuits dépuratifs. Sa méthode fut d'abord appliquée dans les armées en campagne, sans repos ni régime, avec un succès prodigieux, bientôt elle fut adoptée par tous les grands médecins et répandue dans le monde entier. Les Biscuits-Ollivier se distinguent de tous les médicaments, de toutes les méthodes employées jusqu'à ce jour par des témoignages authentiques de garanties que seuls ils possèdent. Quatre ans d'épreuves publiques, faites par cinq Commissions de l'Académie, sur dix mille Biscuits. Guérisons de tous les malades, hommes, femmes et enfants. Approbation de l'Académie nationale de Médecine. Autorisation du gouvernement. Vote d'une récompense de 24,000 fr. Admis dans les Hôpitaux par **décret spécial.** — L'Académie conclut du résultat de ces épreuves que les médicaments du Dr OLLIVIER, sont d'une *composition constante et d'une préparation aussi parfaite que possible*, qu'on peut les administrer **sans dangers,** « *des individus faibles, hémoptysiques,* qui ne peuvent supporter d'autres traitements, QU'ILS PEUVENT PAR CONSÉQUENT RENDRE DE GRANDS SERVICES A L'HUMANITÉ. (*Extrait du rapport officiel au gouvernement*). C'est jusqu'aujourd'hui le dernier remède s'appliquant à ces maladies, qui ait été soumis à l'examen de l'Académie, jugé comparativement, et reconnu supérieur.

Les Biscuits-Ollivier guérissent promptement **et sans** rechûte les maladies secrètes des deux sexes, **pertes,** écoulements, ulcères, engorgements des glandes, **dartres** de toute nature, rougeurs du visage, **démangeaisons.** Accidents consécutifs de la bouche, de la gorge, du **nez,** des yeux, des oreilles, toutes les affections constitutionnelles, douleurs rhumatismales, les scrofules (humeurs froides) et les vices du sang. C'est le traitement le plus sûr, le plus économique et le plus commode.

Prix de la boîte de 52 biscuits 10 fr., de 25 biscuits 5 fr., avec l'instruction.

A PARIS, **rue de Rivoli, 62,** au 1er, et dans toutes les bonnes pharmacies du globe. Expéditions directes sans aucun signe extérieur, contre mandat des postes ou remboursement Consultations gratuites de midi à 6 h. et par correspondance. Echantillons gratis et *franco* avec prospectus, à qui en demande.

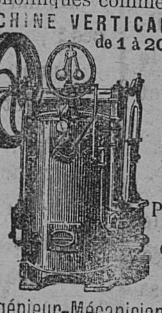
SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR, ½ FIXES ET LOCOMOBILES
HORIZONTALES ET VERTICALES de 1 à 50 chevaux.
Toutes les pièces du mécanisme de ces machines sont en acier fondu forgé; elles n'exigent jamais de réparations et sont les plus économiques comme achat et dépense de combustible.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1878 — LES SEULES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR

MACHINE HORIZONTALE
Locomobile ou sur patins.
Chaudière à flamme directe
de **3** à **50** chevaux.

Toutes ces Machines sont prêtes à livrer.

MACHINE VERTICALE
de **1** à **20** chevaux.



Envoi franco des Prospectus détaillés.

MACHINE HORIZONTALE
Locomobile ou sur patins.
Chaudière à retour de flamme
de **6** à **50** chevaux.

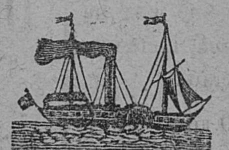
J. HERMANN-LACHAPELLE, Ingénieur-Mécanicien, 144, Faubourg Poissonnière, **PARIS**

FER BRAVAIS

(FER DIALYSÉ BRAVAIS)
C^tre Anémie, Chlorose, Débilité, Epuisement, Pertes blanches.
Le **Fer Bravais** (*fer liquide en gouttes concentrées*) est le seul exempt de tout acide; il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac; de plus c'est le seul *qui ne noircisse jamais* les dents
C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure un mois.
Dépôt Général à *Paris*, 13, r. Lafayette (près l'Opéra) *et toutes Pharmacies.*
Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique.
Env. gratis sur dem. affr. d'une intéressante brochure sur l'*Anémie et son traitement.*

Compagnie HISPANO-FRANÇAISE

TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR
ENTRE
CETTE, BARCELONE, VALENCIA ET ALICANTE
Seule Compagnie Languedocienne, dont le siége est à **CETTE**
Quai de Bosc, 3



ADELA, NAVIDAD, SAN JOSÉ

DÉPARTS : **de Cette** pour Barcelone, Valencia et Alicante, tous les mercredis et samedis.
— **de Barcelone** pour Valencia et Alicante, tous les dimanches.
— **de Barcelone** pour San Felice de Guixols, Palamos et Cette, tous les mardis et vendredis.
— **de Valencia** pour Alicante, tous les lundis.
— **de Valencia** pour Barcelone et Cette, tous les jeudis.
— **d'Alicante** pour Valencia, Barcelone et Cette, tous les mercredis

S'adresser, pour frêts et passages, aux Agents de la Compagnie :
A CETTE, **M. B. Rigaud**, transit, consignations.
A BARCELONE, **M. J. Roura y Presas**, consignataire.
A VALENCIA, **M. F. Sagrista y Coll**, banquier.
A ALICANTE, **G. Ravello é Lijo,** banquier.

CETTE. — Imprimerie et Lithographie A. CROS, quai de Bosc, 5.